

**Zsuzsa Hetényi (éd.)**, *Russica Hungarica, Issledovania po russkoj literature i kul'ture. Rusistika v Budapeštskom universitete*, Budapest-Moskva, Vodolej Publishers, 2005, 247 p. ISBN : 5-902312-66-3.

L'entrée de la Hongrie en 2004 dans l'UE a rendu à ce pays sa place au cœur de l'Europe. Après un intermède de près de soixante ans, Budapest a retrouvé son rôle de carrefour d'influences culturelles variées, slaves, allemandes et autrichiennes en particulier. Dans le domaine des études russes, le rattachement de la Hongrie au bloc communiste après 1945 avait eu des conséquences « globalement négatives ». L'intérêt pour la culture et la littérature russes était souvent assimilé à une forme de collaboration active avec les « forces d'occupation ». L'enseignement obligatoire du russe à l'école était ressenti par la population comme une atteinte à l'intégrité du patrimoine culturel. Les autorités politiques, soucieuses de satisfaire aux exigences de Moscou, étaient particulièrement attentives aux publications scientifiques concernant la culture russe. En dépit de la pression du pouvoir et de l'indifférence hostile du peuple, des chercheurs hongrois surent conserver leur rôle de « passeurs » culturels entre l'Est et l'Ouest et, dans les années 1960 et 1970, Budapest joua un rôle non négligeable dans la diffusion de la littérature russe non officielle. En 1969 fut publiée une traduction hongroise du roman de Mikhaïl Boulgakov, *Le Maître et Marguerite*, plus complète que le texte édité à l'époque en Russie car, lors d'un voyage en Hongrie, la veuve de l'écrivain avait apporté quelques-uns des feuillets censurés en URSS. La publication sous forme d'ouvrage de la nouvelle d'Alexandre Soljenitsyne, *Une Journée d'Ivan Denisovitch*, eut lieu à Budapest avant Moscou. Le *Slavica Occitania*, Toulouse, 25, 2007, p. 493-497.

climat de relative liberté et d'indépendance qui caractérisait la capitale magyare apparaissait à de nombreux soviétiques comme un avant-goût de l'Occident. Le spécialiste de la littérature russe-juive, Shimon Markish séjourna quelques années sur les bords du Danube avant de gagner la France, puis la Suisse, d'où ses liens très étroits avec la Hongrie. En mai-juin 1968, l'écrivain Arkadi Belinkov profita d'un voyage dans la patrie d'Arthur Koestler pour visiter la Yougoslavie, puis l'Italie.

La publication de ce recueil d'articles rédigés par des spécialistes de littérature russe de l'Université Eötvös Lorand à l'occasion de l'année de la culture hongroise à Moscou en 2004 montre le chemin parcouru depuis l'écroulement du bloc soviétique, tant du côté russe que magyar. Il est important et nécessaire de favoriser l'élargissement des frontières de l'Europe en participant à la diffusion des travaux de nos collègues hongrois, surtout quand ils sont d'une très grande valeur comme c'est le cas de ces *Russica-Hungarica*.

La composition du recueil rendant difficile toute forme de synthèse, je me contenterai d'exposer les différents articles. Denise Atanaszova-Sokolova a consacré de nombreuses études à l'histoire et à l'analyse du genre épistolaire dans la littérature russe en général, à l'époque de Pouchkine en particulier. Dans son article « La lettre en tant que fait culturel du XVIII<sup>e</sup> et du premier tiers du XIX<sup>e</sup> siècle » [« Pis'mo kak fakt russkoj kul'tury 18-pervojoj treti 19 vekov »], l'A. analyse les interactions entre la pratique de l'échange de lettres en Russie, son évolution et le recours à une tonalité « épistolaire » dans les revues de Novikov, les œuvres de Radichtchev, Karamzine (*Les Lettres d'un voyageur russe*), l'*Eugène Onéguine* de Pouchkine. L'A. conclut son article sur la nature « hypertextuelle et paradigmatique » de la lettre en tant que reflet de la culture russe du XVIII<sup>e</sup> siècle et du début du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce travail est à mettre en corrélation avec la recherche menée par István Nagy dans le domaine de « l'herméneutique de Tsvetaeva » (p. 168-188) qui utilise certaines lettres de la poétesse russe. On y précise aussi dans quelle mesure le système des « questions-réponses » dans les écrits de Tsvetaeva, comme, par exemple, l'*Art à la lumière de la conscience* [*Iskustvo pri svete sovesti*] s'inscrit dans une méthodologie de dévoilement de l'existence.

Mária Gyöngyösi étudie la structure métrique et la fréquence des strophes de cinq vers dans la poésie d'Alexandre Blok. La

représentation synthétique des résultats obtenus en trois tableaux s'avère fort pertinente et intéressante pour une compréhension de la structure poétique des œuvres de l'écrivain du Siècle d'Argent (p. 44-56). Il est également question de l'œuvre de Blok dans l'étude de Léna Szilard, « Après la Venise russe de Blok, la Venise de Pasternak » [« Russkaja Venecija posle A. Bloka : Venecija Pasternaka »] (p. 209-223), qui trouve un très heureux prolongement dans l'article d'Anna Han, « La philosophie de l'œuvre et la philosophie de la langue : Pasternak et Gustav Chpet », [« Filosofija tvorčestva i filosofija jazyka : Pasternak i Gustav Chpet »] (p. 57-79). Il s'agit certainement d'un des textes les plus accomplis et les plus approfondis du recueil. L'A. est bien connue pour ses études sur Pasternak et sur le philosophe Gustave Chpet (1879-1937). Les deux axes principaux de ses travaux sont réunis dans une analyse comparée de la conception linguistico-philosophique de Chpet telle qu'elle est exposée dans les *Fragments esthétiques* [Éstetičeskie fragmenty] et l'interprétation de l'acte de nomination chez Pasternak, en particulier dans *L'enfance de Ljuvers* [Detstvo Ljuversa], *La réaction de Wasserman* [Vassermanova reakcija], *La coupe noire* [Černyj bokal]. La comparaison des réalisations du thème de l'insomnie permet de définir des zones de convergences entre cinq poèmes de Pouchkine, Tiouttchev, Axmatova, Mandelstam et Tvardovskij (article de Péter Mihály, p. 188-208).

Árpád Kovács et Katalin Kroo abordent aussi la production littéraire, en envisageant l'œuvre de Dostoïevsky selon une approche philosophico-littéraire. Kovács examine le concept de la « tristesse » (*toska*) chez l'auteur de *Crime et Châtiment* en tant que catégorie permettant de surmonter l'opposition entre l'histoire et la réalité « réelle » et fantastique. L'A. part de l'affirmation de Dostoïevski « le réel est la tristesse » (*real'noe – est' toska*). Il suit les inflexions de l'expression de la tristesse et articule ce sentiment au désir (*oxota xotet'*) des personnages de « voir » la vie, de la comprendre, c'est-à-dire de la transformer en œuvre d'art. On reliera cette étude aux paroles de Dostoïevski qui estimait que « vivre est tout un art, et vivre signifie faire une œuvre d'art de soi-même ». Kroo étudie pour sa part les différentes valeurs sémantiques du mot « défi » (*vyzov*) dans *Les Possédés* et *le Joueur* (p. 126-147). Ce faisant l'A. détaille le caractère dynamique des contextes dans lesquels s'affirme l'attitude de défi (défi d'Alexeï au baron dans *Le joueur*,

défi de Stavrogine à la société dans *Les possédés*). L'analyse évolue rapidement vers une approche du « défi » en tant que motif structurant du roman dostoïevskien.

Dans « Le combat religieux en Russie au milieu du XVIII<sup>e</sup> siècle et la crise de la culture traditionnelle » [« Religioznaja bor'ba v Rossii serediny 17 veka i krizis tradicionnoj kul'tury »], Sergeï Filippov interprète le schisme intervenu alors dans l'Église russe comme un phénomène culturel et historique. Dans cette unique étude historique du recueil, l'A. montre comment cet événement s'inscrit dans un large processus de délitement de la culture russe du Moyen Âge et de transformation de la *Rus'* moscovite en Russie pétersbourgeoise. Ce faisant Filippov formule deux hypothèses originales. Selon lui, les réformes de Nikon ont préparé la Russie à une certaine forme d'eupéanisation, cependant qu'est mis en relief le caractère « improvisé » des réformes de Pierre le Grand, « révolution venue d'en haut » (*revoljucija sverchu*) (p. 39).

Trois textes se rapportent au thème du stéréotype ethnoculturel et de la représentation des traits supposés les plus caractéristiques de l'« autre », le Russe en l'occurrence.

Viktoria Lebovics détaille les descriptions le plus souvent négatives, du soldat russe (*moskal'*), dans la littérature ukrainienne de la première partie du XIX<sup>e</sup> siècle et, en particulier, chez Ivan Kotliarevsky, Piotr Goulaka-Artemovskij et Grigori Kvitka-Osnovianeko. L'A. examine les différents indices d'identification du *moskal'* : la religion, la langue, et le talent musical (p. 148-168). En dépit des ressentiments et des préjugés spontanément négatifs qu'il suscite, l'étranger (le Russe) apparaît comme un double indispensable qui permet à l'Ukrainien de s'affirmer en tant que porteur de valeurs nationales. La lecture de sa propre identité à travers l'image de l'autre constitue le sujet de l'article de Zsuzsanna Zöldehélyi-Deák (p. 237-243). Dans deux œuvres, *Le roman du siècle à venir* et *La liberté sous la neige ou le livre vert*, le romancier et homme politique hongrois Jókai Mór (1825-1904) a souvent introduit des motifs se rapportant à l'histoire russe. Comme le souligne l'A., la Russie apparaissait aux Hongrois à cette époque comme une contrée lointaine et exotique même si les « références russes » furent surtout utilisées pour rendre compte de la situation politique en Hongrie. La bienveillance de Mór envers la Russie changea après 1849, quand les armées tsaristes écrasèrent la révolution hongroise.

Cependant, l'écrivain continua à distinguer la nation russe de l'autocratie qu'il honnissait.

Les différentes directions des recherches poétiques, historiques et philosophiques développées dans le recueil convergent dans l'analyse de Zsuzsa Hetényi sur l'art de la narration chez Isaac Babel (p. 79-100). Même si tout ce qui y concerne les motifs bibliques de *la Cavalerie rouge* et le fonctionnement du récit oral (*skaż*) est de très grande valeur, l'essentiel demeure la personnalité même d'Isaac Babel, écrivain juif, russe et soviétique, doté d'une « vision binoculaire » selon l'heureuse formule de Shimon Markish puisque Babel incarnait le désir de synthèse de multiples cultures. Cette recension dans une revue française d'un recueil d'articles rédigés librement par des chercheurs hongrois sur la littérature et l'histoire russe répond ainsi à l'espoir de Gedali, le héros du récit éponyme de Babel, de voir se créer une « Internationale des braves gens ».

*Boris Czerny*  
*Université de Caen*  
*Département d'études slaves*